

■ PRÉFACE

Peu nombreux, dispersés dans la forêt dense postglaciaire, les derniers chasseurs nous ont laissé d'autant moins de vestiges que leur époque fut brève à l'échelle de la préhistoire. On connaît mal leurs coutumes funéraires, qui paraissent avoir été complexes. Si l'on admet depuis longtemps qu'ils ont connu des sépultures multiples (corps déposés simultanément dans une même fosse), récemment encore on n'envisageait guère qu'ils aient pu avoir aussi des tombes collectives *sensu stricto* (dépôts successifs en caveau). Ce dernier usage, fortement attesté au Néolithique moyen et récent d'Europe occidentale, n'y est apparu qu'au cours du cinquième millénaire avant notre ère. On comprend l'étonnement des spécialistes lorsque Nicolas Cauwe, connu pour la qualité de sa fouille d'une précédente sépulture collective (néolithique : la grotte « Bibiche »), publia à partir de 1988 les premiers résultats de la grotte Margaux. Il montrait que, dans ce dernier site, les inhumations avaient été successives et qu'elles dataient d'un Mésolithique ancien... C'est cette découverte qui l'amena par la suite à chercher d'autres grottes ou abris sous roche pouvant dater de la même époque; il eut la bonne fortune d'en fouiller un, « l'abri des Autours ». Il a exploité aussi d'autres sites fournis notamment par la littérature; leur composante collective ou leur caractère mésolithique n'avait pas toujours été d'emblée clairement reconnu.

Ces observations nouvelles ont suscité une controverse, sur l'éventualité d'une filiation entre ces très anciennes sépultures collectives et celles d'un Néolithique déjà avancé... cela en dépit d'un hiatus dont la durée est comparable à celle qui nous sépare aujourd'hui de cette dernière période. Il n'est guère d'argument solide pour cette hypothèse, et pas davantage contre elle. D'une façon plus intéressante, d'aucuns se sont demandé si une grotte naturelle où l'on porte des cadavres mérite d'être considérée comme un caveau : ne constitue-t-elle pas une solution simple et pratique pour éloigner les défunts, évitant aux vivants d'avoir à creuser ? On verra plus loin les raisons qui conduisent Nicolas Cauwe à voir dans ces sites, notamment dans la grotte Margaux, une entité homogène et bien plus qu'un simple réceptacle.

Un des grands mérites de cet auteur est d'avoir dépassé l'opposition stérile entre filiation et absence de lien. L'un des principaux intérêts de son travail est d'avoir mis en lumière une attitude particulière à l'Europe occidentale, dans la façon dont jadis on y traitait les morts; il montre que cette attitude peut se suivre depuis la fin du Paléolithique jusqu'aux âges des métaux — l'intrusion danubienne, limitée à quelques plaines parmi les plus fertiles, ne constituant qu'une parenthèse. C'est dans un type particulier de rapports entre les vivants et les morts qu'il voit s'inscrire l'inhumation collective. Dans ce contexte, ce mode de sépulture aurait pu jadis prendre forme, peut-être à plusieurs reprises, peut-être en des lieux différents. Sa démarche est originale et féconde, et l'on voit que la controverse évoquée plus haut y perd de sa pertinence.

C'est un chapitre passionnant et discuté qui a commencé avec la fouille de la grotte Margaux. Souhaitons que d'autres sites, exploités eux aussi avec sagesse, viennent préciser ce qui reste en suspens.

Claude Masset
Docteur ès-Sciences, CNRS
Responsable du Projet Collectif de Recherche
« Sépultures collectives préhistoriques »
(Sous-Direction de l'Archéologie)